

Vers une nouvelle race de paysans

Les cultivateurs de nouvelle génération revendiquent le terme « agriculteur » ou « paysan » plutôt que celui de « maraîcher » qui correspondrait mieux à la description de leurs activités. Cela est probablement lié à la médiatisation d'agriculteur-philosophe dont ils revendiquent les idéaux.

Les « nouveaux agraires » veulent révolutionner le fonctionnement des sociétés humaines. Venus de tous les horizons intellectuels, n'ayant rien connu de l'agriculture avant leur installation, beaucoup de permaculteurs, agribiologistes et agroécologistes ont la prétention de nous enseigner l'art de vivre en bonne intelligence avec la terre et comment préserver notre planète pour nos enfants.

Pensant redynamiser la chaîne d'union qui nous relie aux pratiques anciennes, ces hommes et ces femmes qui découvrent le travail manuel et le travail de la terre pensent avoir trouvé la Vérité et vivre les fondamentaux de l'organisation sociale humaine. Parce qu'ils démarrent de zéro, avec peu de connaissances dans les disciplines agricoles et parce qu'ils réussissent leurs semis, plantations puis leurs récoltes sans trop de dommages, ces hommes et ces femmes acquièrent en quelques mois assez d'assurance pour théoriser sur leurs pratiques et leur nouveau mode de vie.

Cette communauté de gens aime philosopher, parler, échanger. Situés à l'opposé diamétrale des communautés paysannes, ces essaims de « nouveaux agraires » intellectuellement plus nourris que leurs confrères issus du monde paysan, se prennent pour l'aristocratie de la profession et professent un nouvel art de vivre agricole.

Certes, le grand public prend conscience des dégâts occasionnés à la Nature et à l'Homme par l'abus de chimie en agriculture, mais ce n'est pas en prônant un retour aux petites exploitations intégrant les cultures dans des écosystèmes copiés sur la forêt, que l'Humanité se sauvera de la catastrophe.

Cette nouvelle caste veut-elle un retour de 80% de la population citadine aux champs ? A

les entendre, ce serait l'idéal pour que chacun retrouve une joie de vivre. Retour à la société, non pas d'avant le pétrole, mais d'avant le charbon, dans laquelle l'énergie humaine et animale étaient les principales sources de carburants pour produire les biens de consommation courante.

Bref, ils nous prônent un retour en arrière, une copie conforme pour l'ensemble de la planète, de l'état de la civilisation dans les pays les plus pauvres, là où la multitude des bras remplace la mécanisation. « Tous aux champs » ! A sentir le soleil sur sa peau et écouter le chant des oiseaux ! Mais si l'Histoire nous montre que les populations ont petit à petit quitté les campagnes pour les villes, c'était bien souvent de gaité de cœur : pour fuir la pénibilité du travail de la terre qui éreinte, sa bassesse qui courbe les dos, l'ardeur du soleil qui sèche et ride les peaux prématurément, la pluie qui glace les os, le froid qui détruit les mains, le blizzard qui gèle les corps, le vent qui rend fou, bref, pour oublier toutes les vicissitudes de la vie en plein-air qui entraînent les corps et les esprits dans des tourments loin des joies de la vie. Mais surtout dans l'espoir de vivre autre chose que le travail de la terre, vivre une autre vie moins liée au rythme des saisons, moins sous la dépendance des aléas climatiques. Vivre les rêves engendrés par l'activité cérébrale, le ressenti du monde et l'exubérance de l'âme humaine...

Les nouveaux agraires, qui ont trouvé leur voie dans le retour à la terre, dans l'euphorie de leurs découvertes, font la morale au reste de l'humanité. Après avoir subi les affres du capitalisme urbain, ils s'ouvrent aux joies du travail à la ferme !

Bien-sûr que cette vie de cul-terreux possède ses charmes ! Et cette caste, en place depuis maintenant trente ans, fait des émules et adoube les nouveaux impétrants dans une chaîne humaine et associative qui prétend être l'exemple à suivre. Beaucoup de citadins rêvent d'imiter Marie-Antoinette et désirent faire partie de cette aristocratie d'un nouvel art de vivre. Mais ils n'ont pas le courage de franchir le pas pour devenir eux-mêmes agriculteur. Alors la caste leur propose de

s'associer à eux et de leur payer mensuellement un écot pour accéder au travail d'un de ces nouveaux agraires. De temps en temps, grâce à leurs cotisations, ils peuvent venir aux champs jouer au paysan durant quelques heures puis repartent avec un panier de légumes sans pesticides. Parfois, ces citadins en mal de ferme se regroupent pour acheter une terre et y placer un cul-terreux à leur service.

Les nouveaux agraires, encore incompetents mais surtout désireux de ne pas trop se fatiguer, prétendent que le travail exécuté dans les conditions qu'ils prônent n'est pas très rentable. D'où les prix un peu plus élevés que les produits livrés par les vrais professionnels et qu'un coup de main bien à-propos de leurs clients est nécessaire pour continuer à «préserver la planète» contre les mauvaises pratiques liées au labour, aux engrais et pesticides !

Toute cette élite en marge des réalités fonctionnelles du monde agricole enseigne cet art de vivre, développe sa notoriété à grand renfort de gourous médiatiques et coopte de nouveaux adeptes pour cultiver la terre selon ses principes minimalistes. Il serait grand temps que les vrais paysans, les agronomes, les ingénieurs des techniques agricoles réagissent, pratiquent et enseignent les résultats que la science de ces cinquante dernières années a délivrés dans les secteurs de la biologie des sols, de l'écologie et des techniques culturales. Grand temps que les hommes et les femmes, les vrais « sachants » prennent conscience que se sont eux les gardiens du temple et les détenteurs des solutions alternatives permettant de revenir aux pratiques respectueuses de leur outil de travail : la couche de terre arable, l'insertion des parcelles dans l'environnement et le respect de la vie animale.

Les « nouveaux agraires » sont en train de nous taper gentiment sur l'épaule pour nous signaler nos égarements –et ils ont raison- mais cette caste d'amateurs reconvertis aux métiers agricoles, même si elle pose un regard interrogatif salutaire sur les pratiques en cours, ne possède pas les capacités professionnelles, organisationnelles et institutionnelles pour

régénérer l'ensemble des pratiques dans les filières agricoles de nos sociétés capitalistes. Nous pouvons augmenter le nombre de paysans et cela serait bienvenu pour redynamiser les tissus économiques locaux, redonner du travail à des milliers de personnes. Mais nous ne pourrons jamais opérer un retour généralisé à une société agraire.

Que les déçus du capitalisme achètent une ferme et jouent aux gentlemen-farmers, que des « révoltés du système » se lancent dans l'élevage caprin, ovin ou le maraîchage biologique et se contentent de vivre au milieu de leurs champs, au rythme des saisons et des appels du banquier qui signale les découverts sur le compte, sans OGM, sans engrais ni produits phytosanitaires chimiques, cela les regarde. Que ces personnes, fort respectables et parfois intellectuellement surdouées s'organisent entre elles, se regroupent en association, appliquent les principes du marketing qu'ils ont appris dans leur premier métier, pour vanter leurs mérites et prôner leur style de vie sur internet, personne ne peut le leur reprocher.

Mais qui va nourrir les milliards d'individus qui n'ont pas la vocation pour devenir paysan ? Ce n'est certainement pas ces nouveaux agraires qui n'investiront jamais leur temps à produire plus, c'est-à-dire à se décarcasser, peiner, transpirer pour cultiver mieux ou de plus grandes surfaces. Non, les nouveaux agraires ne sont pas attirés par l'argent, mais par la poésie, le chant des oiseaux, la lenteur des saisons. Pour produire plus, ils préconisent la multiplication des paysans, l'installation de leurs clones, car pas question pour eux de cultiver dans l'objectif d'augmenter leurs rendements ou leur rentabilité.

Dans tout métier, il y a ceux qui sont doués et ceux qui peinent. Les plus doués exécutent les gestes avec rapidité sans pour autant ne plus goûter au plaisir de leur passion. Réussissant à faire en quelques minutes ce que les autres font sur un laps de temps nettement plus long, ces personnes jouissent de temps pour réfléchir à une meilleure organisation de leur métier. Mais surtout, pendant qu'ils réalisent ces gestes qui deviennent mécaniques, spontanés, naturels, leurs têtes ne s'égareront

pas à reformuler le monde. Les vrais amoureux de leur métier réfléchissent à l'organisation globale de leurs tâches et déroulent l'enchaînement de leurs réflexions de manière spontanée, sans à-coup, sans perte de temps.

Ainsi font les meilleurs parce qu'ils vivent pour leur métier et non pour faire la morale ou philosopher. **Quand les vrais acteurs d'une profession parlent de leur métier, c'est pour décrire le contenu de ce qu'ils font, non pas pour décliner les incidences de leur travail sur le reste de la société.** Encore moins pour dire qu'ils sont en train de sauver une parcelle de l'humanité !... Quand un agronome explique à un cultivateur comment ne pas détruire son outil de travail, en l'occurrence sa terre arable, comment mieux organiser ses cultures, comment implanter son environnement, c'est du conseil, de l'aide personnalisée pour mieux travailler, éviter les erreurs, gagner en efficacité, améliorer ses gestes. Bref, mieux pratiquer son métier. Et accessoirement ne pas gaspiller son temps et son argent. Ce n'est pas un geste politique.

Les entrepreneurs agricoles, qui produisent pour leurs congénères vivants dans les villes, doivent maintenant adopter les nouvelles méthodes de production plus respectueuses des cycles naturels que leurs professeurs et chercheurs ont mises au point ces dernières années. Il leur est possible aujourd'hui de cultiver sans labour, sans engrais, sans vraiment avoir recours aux pesticides tout en obtenant des rendements identiques et souvent supérieurs avec le grand avantage de ne pas détruire leurs terres et les équilibres environnementaux. Cette nouvelle pratique qui intègre les savoir-faire ancestraux revisités et expliqués par la science donne, dans les résultats de sa mise en œuvre, exactement les avantages que prônent les nouveaux agraires. Mais au lieu d'être appliqué à une exploitation de quelques milliers de m², un professionnel peut œuvrer, avec la microbiologie des sols, l'association des cultures, une veille sanitaire à l'aide de procédés naturels, sur des milliers d'ha. Le schéma de l'organisation générale de la ferme selon les principes écologiques peut se transposer d'un ha à dix mille ha sans problème. Et souvent le fermier gestionnaire de dix mille ha est le premier à s'emparer des

techniques naturelles, du non labour, de la fumure organique, des plantations de haies, d'arbres, de zones naturelles, car les économies d'échelle sont considérables et la rentabilité de son exploitation s'en trouve nettement renforcée. Les petits auront, proportionnellement, les mêmes gains de productivité de leur temps de travail.

Les nouveaux agraires nous ont alertés depuis trente ans, avec l'aide de leur mouvement et gourous, appuyés par des mouvements politiques « écologistes ». Ils ont montré, à grand renfort de communication médiatique, qu'une nouvelle agriculture sans intrants chimiques était possible. Construite empiriquement sur une compilation de savoirs traditionnels, cette agriculture sous label AB, permaculturelle, biodynamisante ne s'est pas rendu compte que parallèlement à sa mise en place, la science tout ce qu'il y a de plus officielle, continuait à travailler sur la compréhension de la biologie des sols, l'écologie des systèmes végétaux, l'allopathie, les effets des métabolites secondaires dans la résistance phytosanitaire, la fabrication des humus et leur rôle sur les sols et la croissance des plantes, etc...

Nous avons ainsi, aujourd'hui, tous les outils et toutes les connaissances pour appliquer dans toutes les entreprises agricoles mondiales les nouvelles techniques qui ne perturbent pas les écosystèmes, sans retournement des sols, sans intrants chimiques, basés sur le respect de la microbiologie qui régule l'ensemble des phénomènes de croissance, de résistance aux maladies et de la production végétale. Il est grand temps que les professionnels se ressaisissent et s'emparent de ces techniques naturelles innovantes et les intègrent dans leur pratique quotidienne. Les paysans philosophes, nouveaux agraires comblés par leur vie de méditation et de combats ont défriché le terrain en labourant médiatiquement l'opinion publique. Les nouveaux savoirs agroenvironnementaux qui se sont construits en même temps dans ce dernier demi-siècle peuvent donc tout naturellement s'insérer dans la pratique quotidienne des agriculteurs en proie à un

Réflexion sur les paysans de demain : les « nouveaux agraires »

questionnement éthique et économique sur leur devenir. Ils peuvent tous, aujourd'hui, vivre de leur métier en ayant l'assurance de ne pas détruire notre planète.

Ch. Carnavalet

Agronome

Architecte de jardins - Paysagiste

Meilleur Ouvrier de France Art des Jardins

« Agriculture biologique, une approche scientifique » 2^{ème} édition 2018 GFA Paris

« Biologie du sol et agriculture durable » GFA Paris 2015